

008617

1,00 \$

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

[Série Projet 13]

ALAIN PAIEMENT

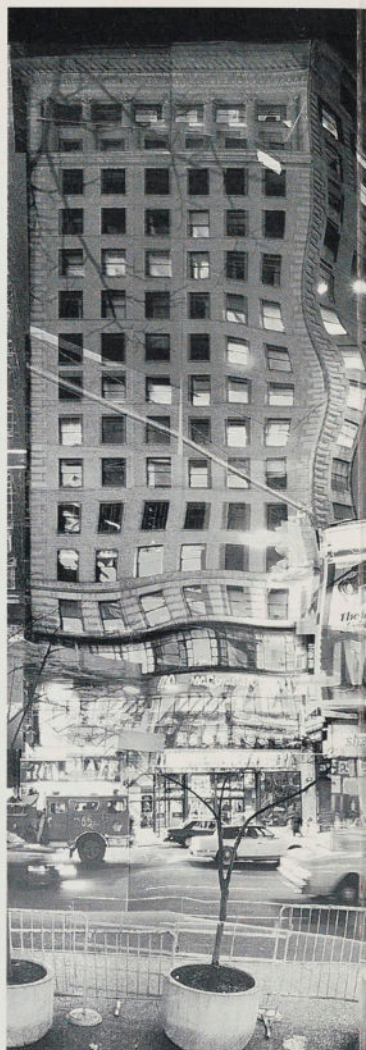
15 | 4
octobre | décembre 1994

Sometimes Square



Le regard au carreau ou la conviction du pixel

Il en est des images comme des apparences. Qu'elles ravissent ou déçoivent, qu'elles informent ou déforment, leur pouvoir de conviction réside davantage dans la nature conceptuelle et dans la charge critique de la représentation que dans l'adéquation vraisemblable à un modèle. Depuis une douzaine d'années déjà, Alain Paiement inscrit les références systématisées et imagées d'espaces spécifiques au cœur d'une réflexion singulière sur les avenues multidimensionnelles du champ de la perception. Abordant la peinture, la photographie, la sculpture et l'installation, il évalue et confronte divers mécanismes de figuration de l'espace issus de la géométrie traditionnelle et certains effets et aspects des nouvelles technologies infographiques. Attiré par la topographie de lieux fortement connotés et préoccupé par les configurations particulières que leur exploration systématique lui suggère, l'artiste accumule, en les juxtaposant au sein de nouvelles structures, des fragments de réalité altérés et magnifiés, entre autres procédés, par ceux de la cartographie, de la reproduction et de la résolution de l'image. □ Réalisée dans le cadre de la Série *Projet*, l'installation *Sometimes Square* propose le déploiement progressif et éclaté d'une suite d'images photographiques saisies dans ce lieu public, urbain, débordant d'informations visuelles, architecturales et sociales qu'est Times Square, à New York. Hybride et foisonnante, l'œuvre constitue d'une part le prolongement thématique et stylistique des travaux antérieurs de l'artiste; elle comporte d'autre part des indices de rupture formelle et d'abandon des précédents modèles. Mentionnons brièvement *Waterdampstrukturen* (1985), une installation atmosphérique, picturale et photographique évoquant, en une vaste spirale reconstruite, les systèmes de formation des nuages; *Beyond Polders* (1987), une métaphore gigantesque sur la géométrie du territoire néerlandais investissant, tel un microcosme qui en conjugueraient la grille et l'évanescence, l'espace de la brasserie désaffectée Eckers; la série des *Amphithéâtres* (1986-1989), photos-sculptures (sphérique, hémisphérique ou semi-elliptique) où l'espace et le décor du savoir académique sont quadrillés, inversés et interprétés; *Dead on Time* (1990-1991, collection du MACM), proposant, à partir d'images digitalisées de la Tour de l'Horloge dans le Vieux Montréal, une représentation conchoïdale du temps qui passe, défile et s'arrête; enfin, plus récemment, la *Bourse de Paris* et la *Bourse de New York* (1993-1994), où l'univers consacré des grands marchés financiers devient le lieu d'une investigation vidéographique, photographique et ...livresque passée au crible du traitement informatisé et de la reconstruction plastique. □ Au delà de l'intention descriptive carrément fascinante du projet esthétique, c'est l'entreprise de représentation dans ce qu'elle comporte de distanciation et de déplacements des points de vue qu'il convient d'examiner. Qu'ont en commun les ciels nuageux et l'amphithéâtre Bachelard de la Sorbonne, la géographie des Pays-Bas — leur extraordinaire tradition picturale, l'ancienne et la moderne — et la Bourse de Paris, et, plus près de nous, la Tour de l'Horloge à Montréal et Times Square à New York? Outre le caractère public de ces lieux — de l'espace à l'architecture, à l'urbanisme — et les particularités marquées de leurs apparences respectives, c'est le regard enveloppant et scrutateur de l'artiste (... du photographe) qui vient baliser dans les carreaux d'une grille (le «mapping») ces grands ensembles devenus les sujets de nouvelles constructions picturales, photographiques et spatiales. Leur





mise en forme obéit à une géométrie et à une volumétrie d'une simplicité relative : plan rectangulaire, sphère, hémisphère, ellipse, spirale... Des configurations qui portent en elles-mêmes des allusions directes à la cosmologie universelle — le globe terrestre, la mappemonde, le planisphère, le dôme céleste — et aux principes physiques de dynamique et de croissance — les conques, coquilles et coquillages, le mouvement hélicoïdal, le ruban de Möbius... □ Dans *Sometimes Square*, Paiement évacue cependant radicalement le principe d'une matrice formelle systémique au profit d'un long parcours incurvé permettant l'incursion dans un Times Square librement modélisé, entrevu au fil des heures. Captées à partir de plusieurs points de vue, dont l'un fait l'objet d'un double mouvement panoramique, les images sont traitées, digitalisées et rabattues à l'orthogonale, défiant en quelque sorte la perspective du point de fuite et le positionnement « monoscopique » du regardeur. Juxtaposant méthodiquement une suite de plans découpés et réassemblés, l'artiste reconstruit l'espace complexe, tour à tour réel, caché, voire invisible, du fameux carré new-yorkais, espace correspondant davantage à un croisement d'artères et de rues achalandées qu'à un carré, agglomération hétéroclite de bâtiments imposants, de vitrines criardes et de panneaux-réclame lumineux. Cet

Sometimes Square, (détails) 1994

Installation

Impressions électrographiques

sur panneaux

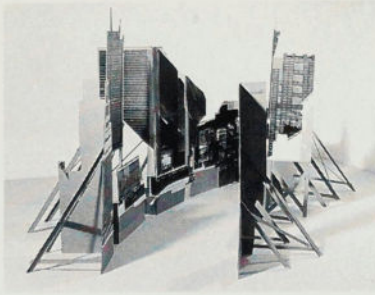
Bois, métal, lumière

Photos : Alain Paiement

environnement dense et chargé, en constante mutation, est ainsi subtilement et graduellement transformé en un enchevêtrement de supports échafaudés et placardés, édifiés à même des matériaux récupérés. Dévoilant candidement l'envers et l'endroit d'un projet non exempt de démesure, l'installation associe, fusionne et remodèle le tissu urbain, les structures et les façades en damier, et la trame pointilliste — également quadrillée — de l'image digitalisée. □ Ce faisant, Paiement déroge à l'optique courante et contrevient à la représentation euclidienne de l'espace, en introduisant courbes, ruptures et distorsions, en manipulant le facteur de résolution des images, en jouant du flou des textures et de la fluidité des contours, en « imageant » en somme, de nouveau et différemment, les sources d'abord analogiques de ses recherches. La rigueur géométrique bascule dans l'élasticité et la mouvance; la couleur redéfinit les passages du jour à la nuit; et l'effet de couloir en entonnoir se referme sur une ambiguïté — une impossibilité — architecturale. L'artiste cultive de nombreux paradoxes : celui de la qualité proprement picturale de l'image dématérialisée; celui de l'échelle monumentale — pour le spectateur — d'un modèle pourtant considérablement réduit de la réalité; celui de l'apparence concrète

et fabriquée des valeurs plastiques soutenant le flot d'impressions et de messages médiatisés; enfin celui de la perte des volumes au profit de l'idée de l'image. □ La représentation fragmentaire et cristallisée de Times Square, développée et bricolée à grande échelle, devient ainsi le lieu d'un dialogue entre les pratiques confirmées des beaux-arts et les possibilités infinies, à l'âge de la cybernétique, de l'image infographique. L'univers de la rue, animé de mouvement et de changement, la présence de ce quartier affairé de la métropole ainsi que les énoncés vibrants d'une publicité envahissante et accrocheuse, tous ces éléments s'imposent comme signaux puissants et agités de la vie urbaine et prédisposent, inévitablement, au commentaire critique. Dans la réalité et la virtualité combinées du pixel vient s'incarner une vision multidimensionnelle du monde actuel et des utopies nouvelles. ■ Josée Bélisle





Étude pour *Sometimes Square*, 1994
Photo : Yarrick Rodycz

ALAIN PAIEMENT

Né à Montréal (Québec), en 1960.

Obtient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal en 1983, et une maîtrise en arts plastiques de la même institution en 1987. A poursuivi un stage en peinture et en photographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre, à Bruxelles, en 1983-1984 et des études d'esthétique à l'Université de Paris I en 1985-1986.
Vit et travaille à Montréal.

Alain Paiement expose son travail de manière régulière au Québec et à l'étranger depuis le début des années 80. Mentionnons notamment les expositions individuelles suivantes : *de la place du marché (out of a market place)* à la galerie Christiane Chassay, Montréal, en 1994; *Amphitheatres*, au Power Plant, Toronto, en 1989; *Beyond Polders*, brasserie désaffectée Eckers, Montréal, en 1987, et *Waterdampstrukturen* à la galerie Appart', Montréal, en 1985. Il a pris part à plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles notons : *Les Égarements de la photographie*, aux Services culturels de l'ambassade du Canada, à Paris, en 1993-1994; *Temporal Borders : Image and Site / Lieux temporels : image - espace*, Galerie d'art Leonard & Bina Ellen, Université Concordia, Montréal 1993; *Photo Sculpture*, galerie Oboro et galerie Optica, Montréal, en 1991 (itinérante au Canada en 1992-1993); *Power of the City / City of Power*, au Whitney Museum of American Art, New York, en 1992; *Les Cent Jours d'art contemporain, Diagonales*, en 1992, et *Visions*, en 1991, CIAC, Montréal; *Montréal-Berlin*, Centre Saydie Bronfman, Montréal et Hochschule der Künste, Berlin, en 1988-1989.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Catalogues d'expositions

- 1993 Antaki, Karen. — *Temporal borders : Image and site / Lieux temporels : image - espace*. — Montréal : Galerie d'art Leonard & Bina Ellen, Université Concordia, 1993
- Paul, Francine. — *Terra incognita*. — Saint-Hyacinthe : Centre d'exposition Expression, 1993
- Paul, Francine. — *Cartographies variables*. — Montréal : Galerie de l'Université du Québec à Montréal, 1993
- Ninacs, Anne-Marie et al. — *De la perspective dans l'art contemporain*. — Saint-Jérôme : Centre d'exposition du Vieux-Palais, 1993
- Balboni, R. et al. — *La traversée des mirages*. — Reims : Palais du Tau, Éditions Transfrontières; Québec : Vu, 1992
- 1992 Saint-Gelais, Thérèse. — *Diagonales Montréal, 10 monographies*. — Montréal : Éditions Parachute Publications, 1992
- 1991 Doyon, Jacques et al. — *Photo sculpture*. — Montréal : Éditions Artex; Saint-Jean-Port-Joli : Les Studios d'été de Saint-Jean-Port-Joli, 1991
- Fisher, Barbara. — *Amphitheatres*. — Toronto : The Power Plant, 1991

Articles de périodiques

- 1993 Parent, Sylvie. — «L'installation et le sujet». — *Espace*. — N° 24 (été 1993). — P. 30-32
- 1992 Paiement, Alain. — «Aberrations optiques». — *CV Photo*. — N° 21 (hiver 1992-1993). — P. 14-21
- 1991 Bellavance, Guy. — «Photo sculpture». — *Parachute*. — N° 64 (automne 1991). — P. 49-51
- 1989 Dewdney, Christopher. — «The description of the world». — *Vanguard*. — Vol. 18, n° 3 (été 1989). — P. 34
- 1988 Régimbald, Manon. — «Par delà Beyond Polders». — *ETC Montréal*. — N° 3 (mars 1988). — P. 60-62
- Johnstone, Lesley. — «Alain Paiement». — *Vanguard*. — Vol. 17, n° 1 (février 1988). — P. 31
- 1985 Johnson, Harlan. — «A somatic continuum». — *C magazine*. — N° 8 (hiver 1985-1986). — P. 66-67
- Meilleur, Martine. — «Alain Paiement». — *Parachute*. — N° 41 (hiver 1985-1986). — P. 26-27

Sometimes Square est une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal et présentée du 15 octobre au 4 décembre 1994. • Conservatrice : Josée Bélisle • Cette publication a été réalisée par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago communication visuelle • Impression : Litho CP • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. © Musée d'art contemporain de Montréal, 1994. 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8. Tél. : (514) 847-6226.

L'artiste souhaite remercier Micro-Boutique et son département Max Graphix pour leur généreuse contribution à la réalisation de l'œuvre *Sometimes Square*.

[Project Series 13]

**A L A I N
P A I E M E N T**

October 15 to December 4, 1994

*Squaring the Gaze,
or the Pixel's Power to Convince*

There are images that operate like perceptions. Whether they delight or disappoint, inform or deform, their power to convince lies more in the representation's conceptual nature and critical content than in any likeness to a model. For the past twelve years or so, Alain Paiement has been making systematized, imaged references to specific spaces the focus of a singular voyage along the multi-dimensional avenues of the perceptual realm. Working with painting, photography, sculpture and installation, he assesses and contrasts various mechanisms for representing space that are rooted in traditional geometry and certain effects and facets of new computer-graphics technologies. Attracted by the topography of places with multiple connotations and interested in the particular configurations that their systematic exploration suggests to him, the artist accumulates "reality bytes" — which he juxtaposes and integrates into new structures — that have been altered and magnified by various processes, including cartography, reproduction and image resolution.

The installation *Sometimes Square*, executed as part of the Project Series, involves the progressive and fragmented display of a series of photographic images captured in a very public, very urban place, overflowing with visual, architectural and social information: New York's Times Square. In one sense this teeming, hybrid work is a thematic and stylistic continuation of the artist's earlier creations; however, it also shows signs of a change in formal approach and the abandonment of previous models. The earlier works include *Waterdampstrukturen* (1985), an atmospheric, pictorial and photographic installation that makes reference, in a huge reconstructed spiral, to the ways in which clouds are formed; *Beyond Polders* (1987), a gigantic metaphor for the geometry of Holland, which, in a microcosmic fusion of the site's formal grid and visual indeterminacy, filled the space of the abandoned Eckers brewery; the *Amphithéâtres* series (1986-1989), photo-sculptures (spherical, hemispherical or semi-elliptical) in which the space and environment of academic knowledge are squared off, inversed and reinterpreted; *Dead on Time* (1990-1991, MACM collection), which uses digitalized images of the clock tower in Old Montréal to create a conchoidal rep-

resentation of time passing and stopping; and the more recent *Bourse de Paris* and *Bourse de New York* (1993-1994), in which the established world of international money markets is the object of a videographic, photographic and book-rooted investigation seen through the screen of computer processing and visual reconstruction.

Leaving aside the utterly fascinating descriptive dimension of such an aesthetic approach, we must examine the effects of distancing and the shifting of viewpoints involved in this representational undertaking. What do they have in common, these cloudy skies and the Bachelard amphitheatre at the Sorbonne, the geography of Holland — its extraordinary pictorial tradition, historical and modern — and the Paris stock exchange? Or, closer to home, the clock tower in Montréal and Times Square in New York? Other than the publicness of the places — architectural, urbanistic spaces — and the striking particularities of their respective appearances, it is the enveloping and scrutinizing gaze of the artist (... the photographer) that marks out — maps — these huge ensembles within the squares of a grid, making them the subjects of new pictorial, photographic and spatial constructions. The geometry and volumetry that govern their composition are relatively simple: rectangles, spheres, hemispheres, ellipses, spirals... Configurations that carry within them direct allusions to universal cosmology — the globe, the map, the planisphere, the celestial dome — and to the physical principles of dynamics and growth — conches, shells, helicoidal movement, the Möbius strip...

In *Sometimes Square*, however, Paiement moves radically away from the principle of a formal systemic matrix in favour of a long, curved trajectory that allows entry into a freely modeled Times Square, glimpsed over an extended period of time. The images — captured from several viewpoints, including one that involves a double panoramic movement — are processed, digitalized and placed within the same surface at right angles, as if in defiance of vanishing-point perspective and the “monoscopic” position of the spectator. By methodically juxtaposing a series of cut-out and reassembled planes, the artist reconstructs a complex space — the sometimes real, sometimes hidden, sometimes even invisible space of New York’s famous square — that strikes us more as a criss-crossing of avenues and busy streets than a square, more as an incongruous agglomeration of imposing buildings, garish shopfronts and huge neon billboards. This dense, cluttered and constantly-changing environment is thus subtly and gradually transformed into a tangle of built up, image-plastered supports, constructed out of recycled materials. Candidly revealing both front and back of this somehow extravagant project, the artist creates an installation that associates, fuses and remodels the urban fabric, the checkerboard structures and facades, and the pointillist screen — also squared off — of the digitalized image.

In the process, Paiement departs from ordinary perspective and contravenes the Euclidean representation of space by introducing curves, breaks and distortions, by manipulating the image resolution factor, by playing with the nebulousness of textures and the fluidity of contours, by, in fact, “imaging”, again but differently, the initially analogical sources of his practice. Geometric rigour vacillates in elasticity and movement; colour redefines the passage from day to night; and the funnel-tunnel effect results in an ambiguity — an impossibility — of architecture. The artist cultivates numerous paradoxes: that of the specifically pictorial character of the dematerialized image; that of the monumental scale — for the spectator — of a model that is nonetheless considerably smaller than lifesize; that of the concrete and fabricated appearance of the formal values that support the torrent of mediatized impressions and messages; and finally that of the displacement of volumes by the idea of the image.

The fragmentary and crystallized representation of Times Square, developed and thrown together on a large scale, becomes the scene of a dialogue between traditional fine arts practices and the infinite possibilities, in this cybernetic age, of the computer-graphics image. The street world, activated by movement and change, the presence of this bustling city sector, the screaming declarations of invasive and eye-catching advertising — all these elements, which emerge as powerful and feverish signals of urban life, predispose inevitably to critical analysis. In the reality and the virtuality of the pixel is embodied a multi-dimensional vision of the world and the utopias of today. ■ Josée Bélisle (*Translated by Judith Terry*)